

13

## LES SPECTACLES

MM. les Secrétaires des théâtres sont priés d'envoyer tous les communiqués à la Direction du Génie Français, 87, avenue de Neuilly.

**MATHURINS :** Prenez garde à la peinture, 3 actes.

Cette amusante comédie est assurément l'une des meilleures que René Fauchois ait écrites; elle remporte tous les soirs un vif succès et c'est justice. L'auteur est parti d'un fait vrai, celui du pauvre peintre Van Ghog, méconnu et misérable durant sa vie, et dont les tableaux ont, après sa mort, atteint des prix fantastiques. Dans la pièce, le docteur Gadarin, médecin dans un petit bourg de Provence, a soigné vers la fin de sa vie le peintre Mavrier, qui l'a payé de quelques toiles dont le brave Gadarin et sa famille ignorent la valeur. Un jour elle leur est révélée; c'est des répercussions de ce fait que René Fauchois a tiré le suc, les meilleurs effets de sa comédie, et il l'a fait avec une verve inépuisable, une force comique jaillie de la nature même du sujet et des personnages, et par conséquent du plus sûr aloi. Ce comique va même en profondeur, c'est-à-dire que, selon la belle tradition de Molière, il côtoie l'âpreté tout en la laissant invisible, en la masquant sous le rire.

Ajoutez-y que la pièce est de bon ton, elle peut être vue par tout le monde; et elle est fort bien jouée, notamment par M. Aquistapace (Gadarin, une révélation, un sûr et puissant comédien), lui-même, et Mmes Clasis, Chr. Jear... surprenants que ceux de René Fauchois... éme aisance, la même supériorité une tragédie en vers telle que son admirable Mort de Patrocle, une comédie hilarante, un drame, une comédie de mœurs, une féerie même. René Fauchois est le théâtre fait homme. C'est un cas unique dans la galerie des auteurs modernes, et même anciens.

**COMPAGNIE PITOËFF.** Cédipe, par André Gide.

C'est une tentation fréquente, chez un beau lettré, que de reprendre une légende, un mythe pour les refondre à sa guise, y couler ses propres idées, remodeler le héros à sa propre image. Disons tout de suite qu'André Gide y a réussi avec un incontestable talent; son Cédipe intéresse d'un bout à l'autre; des idées variées, ingénieuses et souvent profondes se heurtent et se croisent, sur Dieu, sur la conscience, sur la fatalité. André Gide a renouvelé la matière; avec un vieux sujet il a fait une œuvre parfaitement originale. A la façon romantique il a mêlé le comique, le familier au tragique; il est même allé jusqu'à la blague, à la trivialité, impertinence qui n'était pas

cais "

Arie 32

absolument nécessaire et nuit plutôt à la pièce. En les écoutant je pensais que le vieux préjugé de la séparation des genres avait aussi du bon. Je pensais aussi à ce qui sépare cet Œdipe de celui de l'antiquité. Assurément André Gide est plus intelligent que Sophocle; il y a entre eux l'âge de l'humanité. Sophocle a l'intelligence d'un jeune homme, André Gide celle d'un vieillard. Seulement — et voilà où ça commence à devenir curieux — le public n'est vraiment ému et ne sent passer le grand souffle qu'aux endroits de la pièce qui rappellent celle de Sophocle et coïncident avec elle; le reste du temps il se borne à écouter avec agrément les variations sur le mode renanien, que brode la petite flûte d'André Gide. De sorte que c'est encore Sophocle, avec sa simplicité, sa pauvre ingénuité pathétique, qui sort vainqueur du match. Mais tout cela n'empêche pas André Gide d'être un rare et précieux artiste.

Alfred Montbrun